

le brusque changement de position des pupitres ne fasse pas tomber les livres ou cahiers et ne renverse pas les encrriers. Nous supposons bien entendu tout l'appareil assez bien construit pour ne jamais se déranger et toujours fonctionner régulièrement.

Un autre défaut reproché au modèle Cardot qui théoriquement répond aux conditions du règlement est d'être scellé sur le parquet, il est vrai qu'il est facile de remédier à ce défaut en reliant les points d'appui par un patin en fonte.

*Modèle Pompée.*

Le modèle Pompée (fig. 170) est analogue au précédent avec cette différence que le mouvement de va-et-vient est

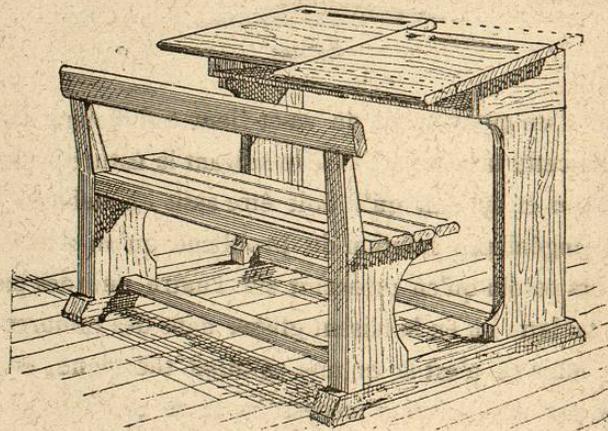


Fig. 170.

obtenu par le glissement de la tablette entre deux rainures, de sorte que toutes les fois qu'un gonflement quelconque de bois vient à se produire, le glissement ne peut plus avoir lieu. Ce modèle est à deux places et tout en bois.

*Modèle Cardot à pupitre fixe.*

Ce modèle est (fig. 171) à deux places et entièrement en bois; il est infiniment plus pratique que le modèle (fig. 169) du même constructeur. Il présente un inconvénient assez sérieux. En remplaçant les patins par des points d'appui,

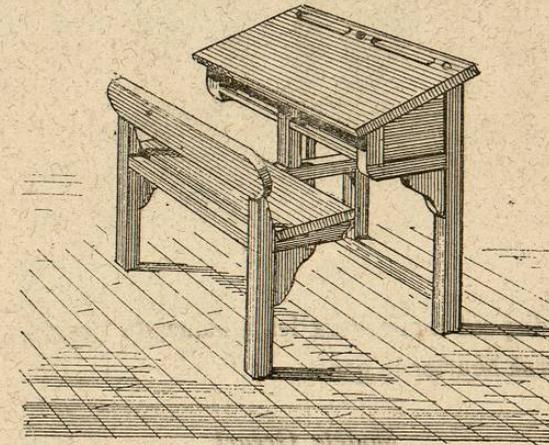


Fig. 171.

ce qui était une amélioration, le constructeur a fait résider toute la solidité de l'appareil dans celle de l'assemblage qui relie le banc à la table, or cet assemblage peut être mal fait, manquer de solidité, il aura bien vite trop de jeu et le banc et la table ne pourront alors rester en équilibre.

*Modèle Simon-Cardan<sup>(1)</sup>.*

Ce modèle (fig. 172) est à deux places, entièrement en bois. Le constructeur a remédié à l'inconvénient signalé dans les assemblages du modèle qui précède, mais il a remplacé

(1) Constructeur à Reims.

ce défaut par un autre et le pied d'intérieur de la table tel

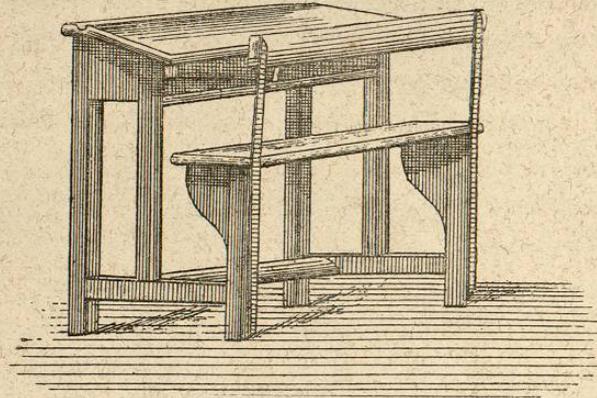


Fig. 172.

qu'il est disposé empêchera les enfants de passer à leur place sans se heurter le genou.

*Modèle Gréart.*

Ce modèle (fig. 173) très simple, très ingénieux et très

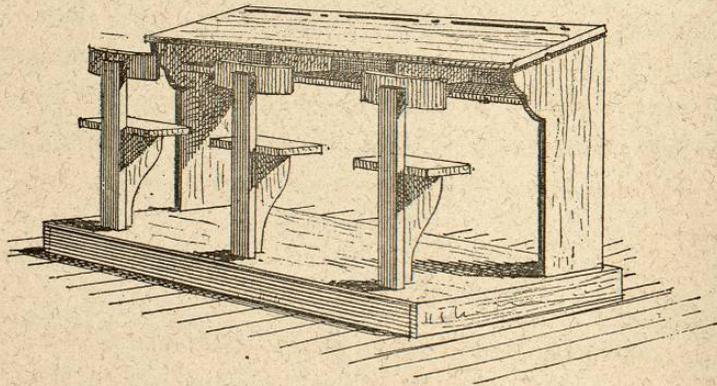


Fig. 173.

pratique, est entièrement en bois. Il compte trois places à sièges isolés. On lui a reproché le faux plancher sur lequel

il est établi et qui forme une caisse que les pieds des enfants rendront bruyante et sous laquelle la poussière pourra s'accumuler <sup>1</sup>.

*Modèle Lereculeur <sup>2</sup>.*

Ce modèle (fig. 174) est en bois et à deux places. Il n'est pas conforme aux nouvelles prescriptions et ne pourrait être utilisé en son état actuel, mais la forme donnée au montant

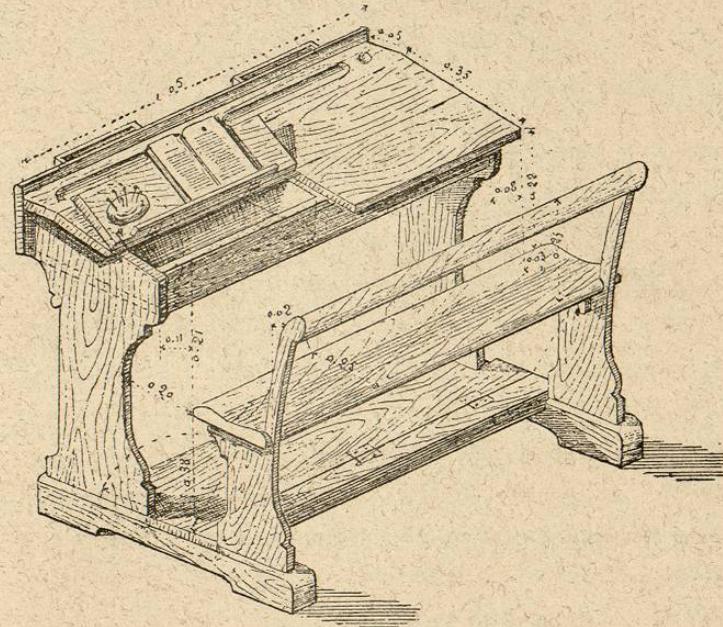


Fig. 174.

de la table est ingénieuse. Ce montant est formé d'une planche découpée très échancrée pour le passage des genoux et assemblé sur un patin.

(1) Construit sur les indications de M. Gréart, alors directeur de l'enseignement primaire de la Seine.

(2) Architecte à Vimoutiers (Orne).

*Modèle Delagrave.*

Ce modèle (fig. 175) est tout en bois, à deux places, il est absolument conçu dans les données nouvelles. — Son apparence est un peu brutale, ce n'est pas là un meuble élé-

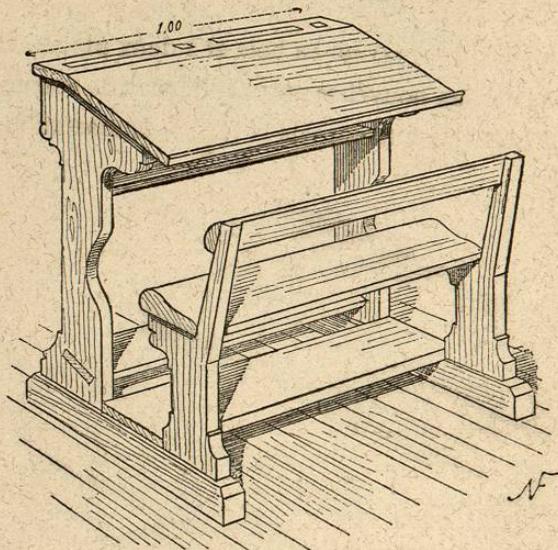


Fig. 175.

gant et fragile, il peut sans crainte être exposé aux coups et aux secousses violentes, enfin avantage considérable pour les écoles rurales, sa construction est si simple et si facile qu'il n'y a pas de charron ou de menuisier de village qui ne soit capable de le réparer.

*Modèle combiné avec la ventilation.*

Un des problèmes à résoudre dans le système de ventilation précédemment décrit est la disposition qu'il convient de donner aux orifices d'évacuation ménagés sous le sol des classes. Ces orifices, percés dans le sol, laissent une ouverture béante mal défendue par un grillage et par laquelle

s'introduisent tous les immondices provenant du balayage. Ces immondices, s'accumulant dans les conduits, les auraient bientôt obstrués et constitueraient ainsi une cause permanente d'insalubrité; on a proposé de donner à ces orifices, à leur sortie du plancher, la forme d'une pyramide, d'une demi-sphère ou toute autre disposition aussi variée que peu pratique, mais ces diverses combinaisons ne remédieraient pas au mal et créeraient un obstacle sérieux au balayage et au maintien de la propreté dans les salles.

Un moyen plus simple peut-être consiste à faire aboutir les orifices de ces conduits dans l'intérieur des pieds des bancs ou des tables, disposés à cet effet.

La figure 176 indique une des dispositions qui pourraient être adoptées pour arriver au résultat désiré. Le pied de la table serait renflé à son extrémité de façon à recouvrir sur le sol l'emplacement de l'orifice d'évacuation; ce pied en fonte continuerait le conduit et, percé de fentes longitudinales, laisserait à l'air un accès libre et suffisant; si pour une raison quelconque cette disposition ne pouvait être

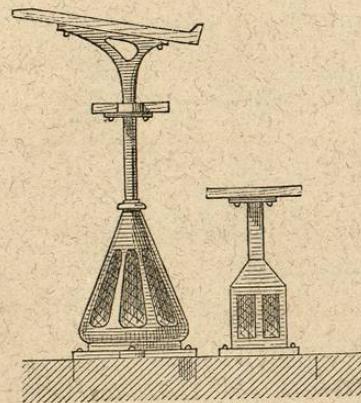


Fig. 176.

appliquée au pied de la table, on la reporterait sous le pied du banc dans une boîte en tôle également ajourée. Les immondices provenant du balayage pourraient ainsi d'autant plus difficilement s'introduire dans les conduites que les fentes ménagées dans les points d'appui seraient étroites et, en outre, protégées par un treillis.

L'inconvénient de ce système serait de rendre le scelllement des bancs sur le parquet nécessaire ; par suite, toute modification dans l'emplacement et dans le nombre des meubles de la classe deviendrait sinon impossible, du moins excessivement coûteuse.

*Modèle Bapterosse.*

Le modèle Bapterosse ne serait pas, croyons-nous, d'une application possible dans une école publique ; ce n'est donc qu'au point de vue purement théorique que nous voulons en parler.

Chaque enfant (fig. 177) a son installation distincte, pu-

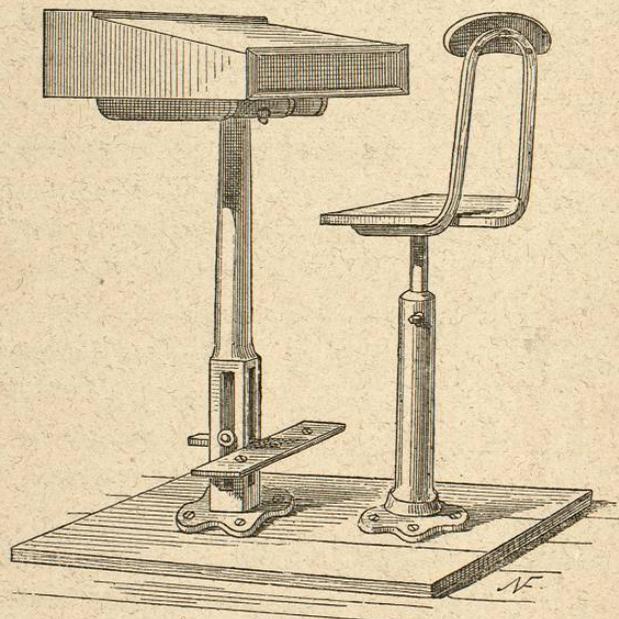


Fig. 177.

pitre et banc, le siège est en bois, de forme carrée ; il est muni d'un dossier et porté sur une tige qui s'élève ou s'a-

baisse suivant les exigences de la taille des élèves, de façon à ce qu'ils soient toujours à distance convenable du pupitre. La barre de pieds est également mobile ; comme le siège elle s'abaisse ou s'élève jusqu'au niveau nécessaire. Ce modèle peut ainsi servir aux enfants de tout âge ; il se modifie suivant leur taille, mais ne peut guère être utilisé que dans des maisons d'éducation dont le personnel est très restreint, ou dans des établissements scolaires pour lesquels la question de dépense est secondaire.

*Bureau de maître.*

On donne, en général, aux estrades des maîtres de nos écoles une forme trop importante et trop monumentale (fig. 178) ; c'est une dépense superflue dont le résultat le plus immédiat est de créer un nid à poussière, une difficulté à l'entretien de la propreté ; il semble qu'un degré,

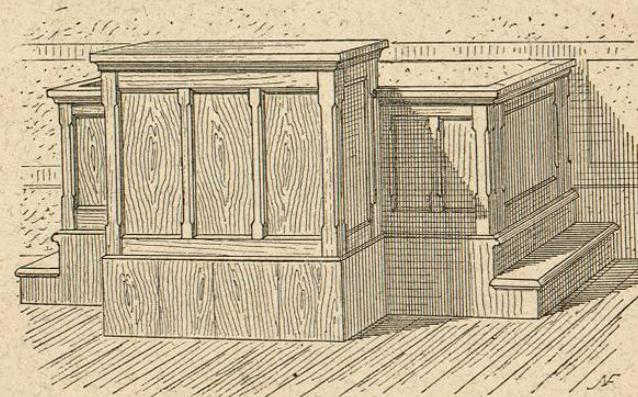


Fig. 178.

exhaussé de 0<sup>m</sup>, 15 ou 0<sup>m</sup>, 30 au-dessus du sol, supportant un petit bureau avec un ou des tiroirs, et une simple chaise ou un fauteuil, suffisent pour remplir le but qu'on se propose<sup>1</sup>.

(1) Disposition prescrite par le Règlement du 17 juin 1880.

*Table porte-modèle Lenoir.*

Cette table dont l'usage a été très répandu peut à la fois servir au dessin géométrique et au dessin d'ornement. Elle est destinée à habituer, à contraindre même l'é-

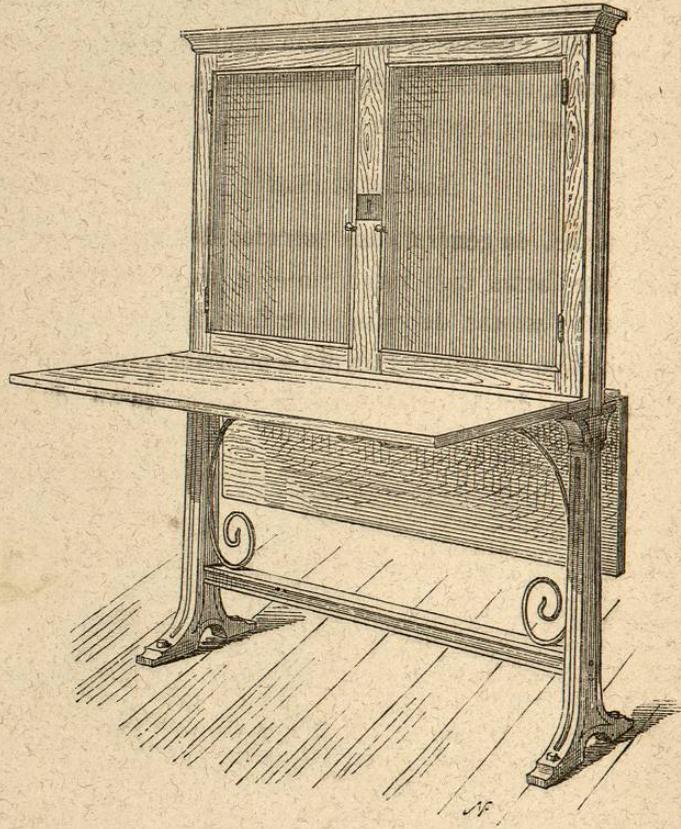


Fig. 179.

lève à dessiner en laissant son modèle occuper une position qui rappelle celle de la nature. Cette table est construite en fonte de fer, ce qui permet l'assemblage ou la séparation d'une, de deux ou plusieurs places et

donne par suite une grande facilité de transport en cas de changement de local; une barre inférieure sert de point d'appui pour les pieds; au-dessus de la partie mobile se trouve une case pour les crayons et une place pour le dépôt des cartons à dessiner (fig. 179).

*Selle de modelage Lenoir.*

Ce meuble peut servir à la fois au travail d'après le mo-

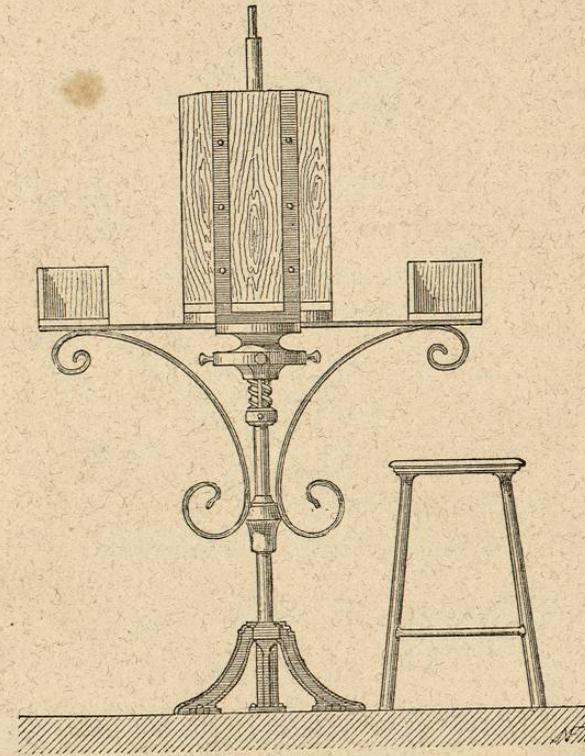


Fig. 180.

dèle vivant ou d'après la bosse; la table verticale étant mobile sur son axe, le sculpteur trouve deux faces à sa dis-

position dans le cas où il voudrait travailler concurremment à deux œuvres. Les deux récipients latéraux contiennent la terre à modeler, les ébauchoirs et autres ustensiles. La plateforme monte et descend verticalement le long d'une tringle à pivot dont le sommet reçoit un appareil d'éclairage pour le travail du soir (fig. 180).

## § II. — ECOLES ANGLAISES.

Nous avons reproduit plus haut, à propos des meilleurs procédés à suivre pour l'éclairage des écoles, la conférence faite à ce sujet par le docteur Liebreich<sup>1</sup> ; nous donnons ci-après la partie de cette conférence relative à la forme et à la disposition qu'il convient de donner aux bancs-tables-pupitres, destinés aux élèves des écoles publiques.

« Quand on aura placé les sièges dans une bonne position, et pris soin d'avoir une lumière convenable, il n'y aura pas de raison optique pour que les élèves prennent une posture funeste à leur santé, et nous n'aurons plus alors qu'à rechercher les causes mécaniques propres à éviter une telle position, c'est-à-dire à nous occuper de la forme des sièges et des pupitres.

« Les fâcheux effets que la position affaissée et courbée des enfants, dans les écoles, exerce sur leur santé, en particulier sur les poumons, les viscères abdominaux, la conformation et la vue, ont récemment beaucoup attiré l'attention des médecins et fait naître les travaux de Bernard, Schreiber, Gast, Passavant, Guillaume, Coindet, Fahrner, Gohn, Heinemann, et de beaucoup d'autres. Je vous recommande spécialement l'excellent ouvrage du médecin suisse, le docteur Fahrner, intitulé : *l'Enfant et le pupitre*. Ces différentes

(1) Voir page 309.